

Prédication du dimanche 13 janvier 2013
Centre paroissial protestant de Chêne-Bourg
Pasteur Emmanuel Fuchs

Marc 7, 31-37
Psaume 13

Il y a dans la vie de notre communauté plusieurs temps forts qui reviennent année après année. Le culte « Renouveau et guérison » que nous nous apprêtons à célébrer dans trois semaines en fait partie. Ce culte est un rendez-vous incontournable ; chaque année bien des personnes ressentent le besoin de vivre ce temps de l'imposition des mains comme un signe de cette tendresse de Dieu qui vient nous toucher au cœur de notre fragilité. Ce geste peut être demandé pour toutes sortes de raisons. Pour remettre un souci, pour demander une guérison, pour recevoir une force et une espérance renouvelées, pour se reconsacrer à Dieu, pour dire sa reconnaissance... Mais ce qu'il est très important de comprendre, c'est que ce culte ne concerne pas seulement les quelques personnes qui ce dimanche-là s'avanceront, mais bien l'ensemble de notre communauté. Il s'agit bien là d'une démarche communautaire où chacun a sa place, où chacun a un rôle à jouer un peu à l'image de ces personnes qui portent ce sourd-muet devant Jésus (on peut aussi penser à l'épisode du paralytique déposé aux pieds de Jésus par ses amis qui le font descendre par le toit), nous sommes tous responsables de littéralement porter dans notre prière ceux qui choisiront de recevoir ce geste ce matin-là. Il est des temps où nous sommes nous-mêmes portés par la prière de la communauté et d'autres où c'est nous qui portons les autres.

Alors ce matin, nous avons souhaité en chapitre prendre le temps de commencer à nous préparer en communauté à cette démarche, une démarche importante, une démarche signifiante, une démarche pertinente, mais une démarche qui n'est pas toujours simple à bien comprendre. C'est pourquoi du reste certains préfèrent parler plutôt que de cultes « Renouveau et guérison » de cultes « pour fatigués et chargés » ce qui évite le terme parfois ambigu de « guérison ».

Dans le texte de Marc que nous avons relu ce matin, il s'agit bel et bien d'une guérison physique. Le sourd-muet peut à nouveau, grâce à l'intervention de Jésus, recouvrer la parole et l'ouïe, il est guéri ! Mais de fait, il y a plus que cela. Il est non seulement guéri, mais il est désormais ouvert, ouvert à Dieu, ouvert aux autres. Le texte insiste sur cette parole : « Ephphata », ouvre-toi. Le drame du sourd, c'est qu'il est enfermé en lui-même, replié sur lui. On précise qu'il parle difficilement, ce qui veut dire qu'il peut quand même parler, mais là il se tait, on parle pour lui, on demande pour lui. Ses amis prescrivent même à Jésus ce qu'il a à faire. Mais Jésus ne se conforme pas à la demande qui lui est faite. Il aurait pu dire simplement « Entends et parle », mais Jésus préfère lui dire : « Ephphata, ouvre-toi ».

Guérir, oui, il le veut, mais il y a plus que cela ; il veut le faire sortir de son enfermement, le remettre au cœur de la vie, une vie ouverte sur les autres, sur Dieu... En insistant ainsi sur cette ouverture, sans négliger pour autant l'aspect physique de la guérison, ce texte nous invite à élargir notre compréhension du terme même de guérison.

Comme j'aime souvent à le dire, pour moi, la guérison n'est pas à comprendre comme un retour en arrière (à l'état dans lequel nous étions avant la maladie), mais la guérison, c'est bien plus la capacité qui nous est offerte d'aller de l'avant, de ne pas rester prisonnier de notre maladie. La guérison peut ainsi prendre l'aspect d'une guérison physique, rien n'est impossible au Seigneur !, elle peut aussi prendre l'aspect d'une remise en route ou d'une ouverture. On peut aussi ici penser au célèbre épisode du peuple dans le désert lorsqu'il a fui l'Egypte de Pharaon. Le peuple se retrouve comme enfermé dans le désert, et il souhaite revenir en Egypte ; mais le retour en arrière n'est jamais possible. Le salut pour le peuple ne viendra pas d'un retour en arrière, mais d'une ouverture qui rend possible l'avenir.

N'est pas seulement sourd celui qui est dans l'incapacité d'entendre parce que ses oreilles ne fonctionnent pas ; il n'y a pas plus sourd que celui ou celle qui n'écoute que lui-même en restant fermé à toute parole. Prisonnier de son propre discours, il tourne en rond.

Cet épisode de la vie de Jésus insiste sur la surdité comme enfermement et dans ce sens il nous concerne tous, car il y a bien plus que la surdité physique qui enferme. Les soucis, la maladie, l'égoïsme, le confort, la solitude, le chagrin, l'angoisse, le deuil, etc, peuvent nous enfermer en nous-mêmes, nous couper des autres, de Dieu. La foi est offre de guérison dans le sens où elle casse cet enfermement, elle est ouverture. Dieu à travers la guérison de ce sourd-muet, nous rappelle qu'il veut nous tirer de tout enfermement : le geste de l'imposition des mains veut symboliser – et dire en geste – cette ouverture à la vie que Dieu nous offre.

Mais ce miracle sans cesse renouvelé de la libération de l'enfermement, de l'ouverture n'est pas à rechercher dans le sensationnel, dans le spectaculaire. « N'en parlez à personne ! » recommande Jésus aux témoins de ce miracle... Ce que l'on recherche dans ces cultes « Renouveau et guérison » c'est tout le contraire du sensationnel ou du spectaculaire : c'est être rejoint – non pas dans un événement extraordinaire – mais dans l'ordinaire du quotidien. A l'image de la parole que Jésus adresse à cet homme, une parole simple, en araméen, dans sa langue, dans les mots de tous les jours, le geste de l'imposition des mains, doit demeurer un geste simple, sans emphase, certes rare, c'est-à-dire, ni banal, ni banalisé, mais aussi précieux que simple.

C'est intéressant aussi de noter que, dans cet épisode, Jésus prend cet homme à l'écart de la foule. Ce geste n'exprime pas un mépris du groupe.

L'homme pourra être sauvé parce que certaines personnes ont vu sa détresse, qu'elles se sont senties concernées et ont pris l'initiative de l'amener à Jésus en qui elles avaient confiance. C'est bien. Mais Jésus maintenant le prend à l'écart comme pour rappeler que Dieu se préoccupe toujours de chacun individuellement dans une relation intime et unique. Ce n'est pas le caractère caché du geste qui est demandé. Jésus veut probablement éviter toute mauvaise curiosité qui risque de le transformer en faiseur de miracle, mais plus encore que cela par cette mise à l'écart, Jésus veut rappeler combien en effet il prend chaque individu au sérieux. Cet homme n'est pas un sourd-muet perdu dans la foule. Il est un homme à part entière qui se tient devant Dieu, dans toute sa dignité d'humain, enfant de Dieu aimé. Nous ne sommes jamais anonymes face à Dieu. Il nous distingue de la masse, il agit pour nous, il nous parle, il nous écoute. Ce n'est pas seulement l'humanité qui a du prix aux yeux de Dieu, nous pourrions craindre alors de n'avoir pas beaucoup d'importance parmi les milliards d'êtres humains et les quelques millions de milliards de planètes dispersées un peu partout dans l'univers... Mais en réalité, si, nous avons vraiment du prix aux yeux de Dieu, et en Christ, Dieu nous reçoit en privé, et c'est à nous qu'il s'adresse, c'est nous qu'il sauve, dans en face à face intime.

Une chose encore est intéressante à souligner ; c'est que Jésus associe le geste et la parole ; par ses gestes, Jésus touche les parties malades, douloureuses du sourd-muet (mettre les doigts dans les oreilles, cracher sur sa langue) mais la parole s'adresse à l'homme tout entier ; ce ne sont pas seulement les oreilles qui doivent s'ouvrir, mais bien l'homme. Cet homme, malgré son handicap, reste plus que deux oreilles qui entendent mal ; il demeure pleinement humain et c'est à lui tout entier de s'ouvrir, c'est ainsi qu'il pourra de nouveau entendre et plus largement vivre. En lui disant « Ephphata », Jésus lui conseille de s'ouvrir. Il ne lui dit pas de s'ouvrir à Dieu, mais de s'ouvrir (tout court) et donc de s'ouvrir à Dieu et de s'ouvrir aux autres, de s'ouvrir à l'avenir possible, au changement.

Pour recevoir les merveilles que Dieu a en réserve pour nous, il faut avoir l'esprit et le cœur ouverts. Dieu est un inventeur absolument incroyable, avec lui, il faut s'attendre à tout. C'est une des raisons qui fait qu'il vaut mieux ne pas trop lui dire ce qu'on aimerait qu'il nous fasse pour nous, il est préférable de s'ouvrir à lui et de lui faire confiance.

Mais s'ouvrir comporte toujours un risque, car du moment qu'on s'ouvre, nos barrières, celles qu'on a érigées nous-mêmes pour nous défendre et nous protéger ou celles qui nous oppressent, ne sont plus hermétiques... Il y a alors place pour autre chose. L'ouverture est donc un processus de maîtrise, tout à la fois beau et riche, mais risqué. On le voit dans nos relations humaines. On connaît parfois de cruelles désillusions lorsque, en confiance, on s'ouvre à quelqu'un et que ce dernier en profite pour nous faire mal. Avec Dieu, nous pouvons avoir la confiance qu'il en va différemment. Il ne veut jamais profiter de nos faiblesses, de notre ouverture, mais il attend que nous le laissions entrer (Apoc 3, 20).

Alors, au cœur de nos faiblesses, Dieu saura nous toucher, pour dire les mots de sa tendresse, une tendresse qui apaise et reconforte, remet debout et nous permet de briser notre enfermement, nous ouvrant ainsi à la vie, une vie renouvelée, une vie forte malgré nos faiblesses, guérie malgré les souffrances qui peuvent demeurer. S'ouvrir à Dieu, le laisser descendre tout au fond de nous, jusque dans ces zones reculées et obscures de notre existence, jusque dans les lieux de faiblesse ou de blessure, s'ouvrir à Dieu pour lui demander de nous guérir de tous nos enfermements pour ouvrir un chemin de vie renouvelée devant nous, voilà une manière parmi d'autres de comprendre ce beau geste, ce geste simple et millénaire de l'Eglise, ce geste de l'imposition de mains où l'on se remet en toute simplicité à la grâce aimante de Dieu, une grâce qui vient nous toucher au plus profond de nous-mêmes.

Amen.